

Nazareth est l'école où l'on commence à comprendre la vie de Jésus: l'école de l'Évangile. Ici on apprend à regarder, à écouter, à méditer et à pénétrer la signification, si profonde et si mystérieuse, de cette très simple, très humble et très belle manifestation du Fils de Dieu. Peut-être apprend on même insensiblement à imiter. Ici on apprend la méthode qui Nous permettra de comprendre qui est le Christ. Ici on découvre le besoin d'observer le cadre de son séjour parmi nous : les lieux, les temps, les coutumes, le langage, les pratiques religieuses, tout ce dont s'est servi Jésus pour se révéler au monde.

(...)

Oh ! comme Nous voudrions redevenir enfant et Nous remettre à cette humble et sublime école de Nazareth ! Comme Nous voudrions près de Marie, recommencer à acquérir la vraie science de la vie et la sagesse supérieure des vérités divines. Mais Nous ne faisons que passer. Il Nous faut laisser ce désir de poursuivre ici l'éducation jamais achevée à l'intelligence de l'Évangile. Nous ne partirons pas cependant sans avoir recueilli à la hâte, et comme à la dérobée, quelques brèves leçons de Nazareth.

Une leçon de silence d'abord. Que renaisse en nous l'estime du silence, cette admirable et indispensable condition de l'esprit; en nous qui sommes assaillis par tant de clameurs, de tracas et de cris dans notre vie moderne bruyante et hypersensibilisée. Ô silence de Nazareth, enseigne-nous le recueillement, l'intériorité, la disposition à écouter les bonnes inspirations et les paroles des vrais maîtres ; enseigne-nous le besoin et la valeur des préparations, de l'étude, de la méditation, de la vie personnelle et intérieure, de la prière que Dieu seul voit dans le secret.

Une leçon de vie familiale. Que Nazareth nous enseigne ce qu'est la famille, sa communion d'amour, son austère et simple beauté, son caractère sacré et inviolable ; apprenons de Nazareth comment la formation qu'on y reçoit est douce et irremplaçable ; apprenons quel est son rôle primordial sur le plan social.

Une leçon de travail. Nazareth, ô maison du « fils du charpentier », c'est ici que Nous voudrions comprendre et célébrer la loi sévère et rédemptrice du labeur humain ; ici rétablir la conscience de la noblesse du travail ; ici rappeler que le travail ne peut pas être une fin à lui-même, mais que sa liberté et sa noblesse lui viennent, en plus de sa valeur économique, des valeurs qui le finalisent ; comme Nous voudrions enfin saluer ici tous les travailleurs du monde entier et leur montrer leur grand modèle, leur frère divin, le prophète de toutes leurs justes causes, le Christ notre Seigneur.

(...)

Nous croyons, Seigneur, à ta parole. Nous chercherons à la suivre et à la vivre. Maintenant nous en écoutons l'écho qui vient se répercuter dans nos esprits d'hommes du XX^e siècle. Voici les enseignements que cette parole semble nous donner. Bienheureux serons-nous, si pauvres en esprit nous savons nous libérer de la trompeuse confiance dans les richesses matérielles et placer nos désirs d'abord dans les biens spirituels et religieux, et si nous avons du respect et de l'amour pour les pauvres, comme pour des frères et des images vivantes du Christ. Bienheureux serons-nous, si formés à la douceur des forts nous savons renoncer à la funeste puissance de la haine et de la vengeance et avons la sagesse de préférer à la crainte qu'inspirent les armes la générosité du pardon, l'alliance dans la liberté et le travail, la conquête par la bonté et par la paix. Bienheureux serons-nous, si nous ne faisons pas de l'égoïsme le principe directeur de la vie, et du plaisir son but, mais si au contraire nous savons découvrir dans la tempérance une source d'énergie, dans la douleur un instrument de rédemption, dans le sacrifice le sommet de la grandeur. Bienheureux serons-nous, si nous aimons mieux être opprimés qu'oppressés, et si nous avons toujours faim d'une justice en progrès. Bienheureux serons-nous, si pour le Règne de Dieu nous savons, dans le temps et au delà, pardonner et lutter, agir et servir, souffrir et aimer. Nous ne serons pas déçus pour l'éternité.

Tels sont les accents que sa voix Nous semble prendre de nos jours : Alors, elle était plus forte, plus douce et plus redoutable : elle était divine.

Mais nous, en cherchant à recueillir quelques échos de la parole du maître, il nous semble devenir ses disciples et posséder, non sans raison, une nouvelle sagesse et un nouveau courage.

Extraits de l'homélie du Pape Paul VI, visite à Nazareth, 5 janvier 1964